



Une semaine qui se poursuit

S'inscrire dans les devoirs commémoratifs du calendrier sans pour autant succomber à la routine de la réédition pure et simple, telle est la gageure qu'ont essayé de tenir les Organisateurs de lasemaine.fr 2010.

Il s'est agi, cette année, de mettre en relief plusieurs apports et voix qui illustrent la richesse de la production culturelle francophone contemporaine au sens large. Dès lors, une réflexion sur les complexes et improbables étanchéités du domaine littéraire hexagonal et de celui des espaces francophones pluriels s'imposait que Dominique Viart entreprend judicieusement. Une chose est sûre : les destins de ces deux perspectives géoculturelles du fait littéraire apparaissent intimement liés et devraient, à le lire, augurer d'un renouveau prometteur pour l'écriture narrative en langue française.

Nous n'en voulons pour preuve que la sensibilité légèrement baroque de l'écriture d'un écrivain belge de langue française tel que François Emmanuel, qui par ailleurs est psychothérapeute, et qui assure au cours de « la semaine » une « Résidence d'Auteur » dont nous est restée cette *niche* du hibou, que l'on se plaira à guetter dans ses moindres petits gestes. Ou encore le parcours de vie et d'écriture de l'écrivaine suisse romande d'Alice Rivaz, dont Maria Hermínia Amado Laurel s'avère une lectrice critique et attentive.

Et puis la culture est faite d'images, de mots et de sons. Les images qui nous touchent comme ces rencontres fugaces et impromptues, la nuit, à la faveur d'un voyage en train, comme les rend si bien le film du Suisse Frédéric Choffaz : *La vraie vie est ailleurs*. Les sons qui font s'épouser rythmes, langues et poèmes, comme le spectacle *Avé Césaire* autant chanté que déclamé par Frédéric Pagès.



Et ces *mots* français, ainsi que d'autres réalités culturelles francophones, que nos étudiants ont volontiers et librement illustrés sur des affiches qui ont fait la beauté de nos ternes couloirs de faculté.

Enfin, comment ne pas évoquer, en 2010, cinquante ans après la disparition d'Albert Camus, son œuvre littéraire qui a marqué plusieurs générations et dont plusieurs questions d'ordre éthique, sinon même esthétiques, sont toujours d'actualité ? Nous avons choisi d'entendre le point de vue de certains de ses lecteurs portugais, ceux qui d'une certaine façon, ont fait résonner la voix camusienne au Portugal : Marcello Duarte Mathias, Roberto Merino, Maria Luísa Malato Borralho et Pedro Eiras.

C'est dire combien la Francophonie demeure vivante et plurielle dans les manifestations qu'elle met en œuvre et dans les voix qui la portent. Un incessant défi et une irrésistible invitation. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour une prochaine « semaine ».

Les Organiseurs

Ana Paula Coutinho
Maria de Fátima Outeirinho
José Domingues de Almeida